

Historique de l'être humain dans le rapport au penser pur. Comme prolongement de l'étude de la philosophie de la liberté

p. 58

AU COMMENCEMENT DE L'ÉPOQUE DE
MICHAEL

Trad. F. Germani, v.01 - 08/05/2026

Jusqu'au IXe siècle après le mystère du Golgotha, l'humain se tenait autrement à ses pensées que plus tard. Il n'avait pas le sentiment de produire lui-même les pensées qui vivaient dans son âme. Il les considérait comme des inspirations d'un monde spirituel. Même lorsqu'il réfléchissait à ce qu'il percevait avec ses sens, les pensées lui apparaissaient comme des révélations du divin qui lui parlait à travers les choses sensibles.

Qui a des visions spirituelles comprend ce sentiment. Car lorsqu'une réalité spirituelle se communique à l'âme, on n'a jamais le sentiment que là est la perception spirituelle et que l'on forme soi-même les pensées pour comprendre la perception ; mais on *voit/contemple* les pensées contenues dans la perception et sont données avec elle, aussi objectivement qu'elle-même.

Avec le IXe siècle – évidemment, de telles données sont à prendre ainsi qu'elles forment une donnée de temps médiane, la transition s passe très progressivement –, l'intelligence personnelle individuelle commençait à luire dans l'âme humaine. L'humain reçut la sensation/le sentiment : *je forme* les pensées. Et cette formation des pensées devint la dominante dans la vie de l'âme, de sorte que les penseurs voyaient l'essence de l'âme humaine dans le comportement intelligent. Auparavant, on avait une représentation imaginative de l'âme. On ne voyait pas son essence dans la formation des pensées, mais dans sa participation au contenu spirituel du monde. On pensait les êtres spirituels suprasensibles pensant ; et ils agissent/oeuvrent à l'intérieur de l'humain ;

p. 58

IM ANBRUCH DES MICHAEL-ZEITALTERS

- 01 Bis zum neunten Jahrhundert nach dem Mysterium von Golgatha stand der Mensch anders zu seinen Gedanken als später. Er hatte nicht die Empfindung, daß er die in seiner Seele lebenden Gedanken selbst hervorbringe. Er betrachtete sie als Eingebungen einer geistigen Welt. Auch wenn er über das Gedanken hatte, was er mit seinen Sinnen wahrnahm, waren ihm die Gedanken Offenbarungen des Göttlichen, das aus den Sinnesdingen zu ihm sprach.
- 02 Wer geistige Schauungen hat, begreift diese Empfindung. Denn, wenn ein geistig Wirkliches sich der Seele mitteilt, so hat man niemals das Gefühl, da ist die geistige Wahrnehmung, und man formt selber den Gedanken, um die Wahrnehmung zu begreifen; sondern man *schaut* den Gedanken, der in der Wahrnehmung enthalten und mit ihr gegeben ist, so objektiv wie sie selbst.
- 03 Mit dem neunten Jahrhundert – selbstverständlich sind solche Angaben so zu nehmen, daß sie eine mittlere Zeitangabe bilden; der Übergang geschieht ganz allmählich – leuchtete in den Menschenseelen die persönlich-individuelle Intelligenz auf. Der Mensch bekam das Gefühl : *ich bilde* die Gedanken. Und dieses Bilden der Gedanken wurde das Überragende im Seelenleben, so daß die Denkenden das Wesen der Menschenseele im intelligenten Verhalten sahen. Vorher hatte man von der Seele eine imaginative Vorstellung. Man sah ihr Wesen nicht im Gedankenbilden, sondern in ihrem Teilhaben an dem geistigen Inhalt der Welt. Die übersinnlichen geistigen Wesen dachte man denkend; und sie wirken in den Menschen hinein; sie denken auch in



en lui dedans. Ce qui vit ainsi dans l'humain du monde spirituel suprasensible, on le percevait comme âme.

Dès que l'on pénètre dans le monde spirituel avec sa vision, on accède à des puissances essentielles spirituelles concrètes. Dans les anciens enseignements, on décrit par le nom de *Michael* la puissance d'où jaillissent les pensées des choses. Ce nom peut être conservé. On peut alors dire : les humains reçurent d'abord/en premier les pensées de Michael. Michael administrait l'intelligence cosmique. À partir du IXe siècle, les humains n'ont plus senti que Michael leur inspire les pensées. Ils ont échappé à son emprise ; ils sont tombés du monde spirituel dans les âmes humaines individuelles .

À l'intérieur de l'humanité, la vie des pensées fut maintenant plus formée. Au début, on était tout d'abord incertain de ce qu'on avait aux pensées. Cette incertitude vivait dans les enseignements scolastiques. Les scolastiques se divisèrent en réalistes et nominalistes. Les réalistes, dont le chef de file était Thomas d'Aquin et ses proches, ressentaient encore l'ancienne unité entre la pensée et la chose. Ils voyaient donc dans la pensée une réalité qui vit dans les choses. Ils considéraient les pensées de l'humain comme quelque chose qui déborde des choses à l'âme en tant que réalité. Les nominalistes ressentaient fortement le fait que l'âme forme ses pensées. Ils éprouvaient les pensées uniquement comme du subjectif qui vit dans l'âme et qui n'a rien à faire avec les choses. Ils pensaient que les pensées n'étaient que des noms formés par l'humain pour les choses. (On ne parlait pas de « pensées », mais d'« universaux » ; mais cela n'entre pas en considération pour le principe de la façon de voir, puisque les pensées ont donc

toujours quelque chose d'universel dans le rapport aux choses individuelles/particulières.)

On peut dire que les réalistes voulaient concerver la fidélité à Michael ; même si les

ihn hinein. Was so von der übersinnlichen geistigen Welt im Menschen lebt, das empfand man als Seele.

04 Sobald man in die geistige Welt mit seiner Anschauung hinaufdringt, kommt man an konkrete geistige Wesensmächte heran. In alten Lehren hat man die Macht, aus der die Gedanken der Dinge erfließen, mit dem Namen *Michael* bezeichnet. Der Name kann beibehalten werden. Dann kann man sagen : die Menschen empfingen einst von Michael die Gedanken. Michael verwaltete die kosmische Intelligenz. Vom neunten Jahrhundert an verspürten die Menschen nicht mehr, daß ihnen Michael die Gedanken inspiriert. Sie waren seiner Herrschaft entfallen; sie fielen aus der geistigen Welt in die individuellen Menschenseelen.

05 Innerhalb der Menschheit wurde nunmehr das Gedankenleben ausgebildet. Man war zunächst unsicher, was man an den Gedanken hatte. Diese Unsicherheit lebte in den scholastischen Lehren. Die Scholastiker zerfielen in Realisten und Nominalisten. Die Realisten — deren Führer Thomas von Aquino und die ihm Nahestehenden waren — fühlten noch die alte Zusammengehörigkeit von Gedanke und Ding. Sie sahen daher in den Gedanken ein Wirkliches, das in den Dingen lebt. Die Gedanken des Menschen sahen sie als etwas an, das als Wirklichkeit aus den Dingen in die Seele hinüberfließt. — Die Nominalisten fühlten stark den Tatbestand, daß die Seele ihre Gedanken bildet. Sie empfanden die Gedanken nur als Subjektives, das in der Seele lebt und das mit den Dingen nichts zu tun hat. Sie meinten : die Gedanken seien nur vom Menschen gebildete Namen für die Dinge. (Man sprach nicht von «Gedanken», sondern von «Universalien» ; aber das kommt für das Prinzipielle der Anschauung nicht in Betracht, da Gedanken ja

immer etwas Universelles im Verhältnis zu den einzelnen Dingen haben.)

06 Man kann sagen: Die Realisten wollten Michael die Treue bewahren; auch da die



pensées étaient tombées de son domaine dans celui des humains, ils voulaient, en tant que penseurs, servir Michael en tant que prince de l'intelligence du cosmos. — Les nominalistes ont accompli dans leur part d'âme inconsciente l'apostasie/la chute de Michael. Ils ne considéraient pas Michael, mais l'humain comme le propriétaire des pensées.

Le nominalisme gagna en diffusion et en influence. Cela pouvait continuer ainsi jusqu'au dernier tiers du XIXe siècle. À cette époque, les humains capables de percevoir les événements spirituels dans l'univers sentirent que Michael avait été entraîné par le courant de la vie intellectuelle. Il cherche une nouvelle métamorphose pour sa mission/tache cosmique. Auparavant, il laissait les pensées affluer dans l'âme des humains depuis le monde spirituel extérieur ; à partir du dernier tiers du XIXe siècle, il veut vivre *dans* les âmes humaines, dans lesquelles sont/seront formées les pensées. Auparavant, les humains apparentés à Michael voyaient celui-ci déployer son activité dans le domaine spirituel ; désormais, ils reconnaissent qu'ils doivent/devraient laisser Michael habiter dans leur cœur ; désormais, ils lui consacrent leur vie spirituelle portée par les pensées ; désormais, ils se laissent instruire là-dessus par Michael, dans leur vie de pensée libre et individuelle, sur que sont les voies justes de l'âme.

Les humains qui, dans leur vie terrestre précédente, avaient appartenu à des entités de pensée inspirées, c'est-à-dire qui avaient été des serviteurs de Michaël, se sentaient, à la fin du XIXe siècle,

poussées à revenir à la vie terrestre pour rejoindre une telle communauté volontaire de Michaël. Elles considéraient désormais leur ancien inspirateur de pensée comme le sage parmi les entités de pensée supérieures.

Celui qui sait prêter attention à ce genre de choses peut comprendre quel bouleversement s'est produit dans la vie des pensées des humains au cours du dernier tiers du XIXe siècle. Auparavant, l'être humain ne pouvait que ressentir comment

Gedanken aus *seinem* Bereich in den der Menschen gefallen waren, wollten sie als Denker dem Michael dienen als dem Fürsten der Intelligenz des Kosmos. — Die Nominalisten vollzogen in ihrem unbewußten Seelenteil den Abfall von Michael. Sie betrachteten nicht Michael, sondern den Menschen als den Eigentümer der Gedanken.

07 Der Nominalismus gewann an Verbreitung und Einfluß. — Das konnte so fortgehen bis in das letzte Drittel des neunzehnten Jahrhunderts. In diesem Zeitalter empfanden diejenigen Menschen, die sich auf die Wahrnehmung der geistigen Geschehnisse innerhalb des Weltalls verstehen, daß Michael dem Strom des intellektuellen Lebens nachgezogen war. Er sucht nach einer neuen Metamorphose seiner kosmischen Aufgabe. Er ließ vorher von der geistigen Außenwelt her die Gedanken in die Seelen der Menschen strömen; vom letzten Drittel des neunzehnten Jahrhunderts an will er *in* den Menschenseelen leben, in denen die Gedanken gebildet werden. Vorher sahen die Michael verwandten Menschen Michael im Geistbereich seine Tätigkeit entfalten; jetzt erkennen sie, daß sie Michael im Herzen wohnen lassen sollen; jetzt weihen sie ihm ihr gedankengetragenes geistiges Leben; jetzt lassen sie sich im freien, individuellen Gedankenleben von Michael darüber belehren, welches die rechten Wege der Seele sind.

08 Menschen, die im vorangehenden Erdenleben in inspiriertem Gedankenwesen gestanden haben, also Michaudiener waren, fühlten sich, am Ende des neunzehnten

Jahrhunderts wieder ins Erdenleben gekommen, zu solcher freiwilligen Michaelgemeinschaft gedrängt. Sie betrachteten ihren alten Gedankeninspirator nunmehr als den Weiser im höheren Gedankenwesen.

09 Wer auf solche Dinge zu achten versteht, der konnte wissen, welch ein Umschwung im letzten Drittel des neunzehnten Jahrhunderts sich mit Bezug auf das Gedankenleben der Menschen vollzogen hat. Vorher konnte der Mensch nur fühlen, wie



les pensées se formaient à partir de son être ; à partir de la période évoquée, il peut s'élever au-dessus de son être ; il peut diriger son esprit vers le spirituel ; alors Michel vient à sa rencontre et se révèle être un ancien parent de tout le tissu des pensées. Il libère les pensées du domaine de la tête ; il leur ouvre la voie vers le cœur ; il détache l'enthousiasme de l'âme tranquille, de sorte que l'être humain peut vivre dans un abandon d'âme à tout ce qui peut être expérimenté dans la *lumière* des pensées. L'ère de Michel a commencé. Les cœurs commencent à avoir des pensées ; l'enthousiasme ne jaillit plus purement de l'obscurité mystique, mais de la clarté de l'âme portée par la pensée. Comprendre cela, c'est accueillir Michel dans son cœur. Les pensées qui aspirent aujourd'hui à saisir le spirituel doivent provenir de cœurs qui battent pour Michel, le prince ardent des pensées de l'univers.

aus seinem Wesen heraus die Gedanken sich formten; von dem angedeuteten Zeitabschnitt an kann er sich über sein Wesen erheben; er kann den Sinn ins Geistige lenken; da tritt ihm Michael entgegen, und der erweist sich als altverwandt mit allem Gedankenweben. Der befreit die Gedanken aus dem Bereich des Kopfes; er macht ihnen den Weg zum Herzen frei ; er löst die Begeisterung aus dem Gemüte los, so daß der Mensch in seelischer Hingabe leben kann an alles, was sich im Gedankenlicht erfahren läßt. Das Michaelzeitalter ist angebrochen. Die Herzen beginnen, Gedanken zu haben; die Begeisterung entströmt nicht mehr bloß mystischem Dunkel, sondern gedankengetragener Seelenklarheit. Dies verstehen, heißt, Michael in sein Gemüt aufnehmen. Gedanken, die heute nach dem Erfassen des Geistigen trachten, müssen Herzen entstammen, die für Michael als den feurigen Gedankenfürsten des Weltalls schlagen.

[Weitere Leitsätze, die für die Anthroposophische Gesellschaft vom Goetheanum ausgegeben werden

79. On peut approcher spirituellement la troisième hiérarchie (Archai, Archangeloi, Angeloi) lorsque l'on apprend à connaître penser, sentir

79. An die dritte Hierarchie (Archai, Archangeloi, Angeloi) kann man geistig herantreten, wenn man Denken, Fühlen

62

et vouloir ainsi que l'on discerne en eux le spirituel agissant dans l'âme. La pensée ne place d'abord que des *images* dans le monde, et non pas une réalité. Le sentiment tisse dans ce pictural ; il parle en faveur d'une réalité chez l'être humain, mais ne peut la vivre pleinement. Le vouloir déploie une réalité qui présuppose le corps, mais ne participe pas consciemment à sa formation/son façonnement. L'essentiel qui vit dans la pensée pour faire du corps le fondement de cette pensée, l'essentiel qui vit dans le sentiment pour faire du corps le co-expérimentateur d'une réalité, l'essentiel qui vit dans la volonté pour participer consciemment à sa formation, est vivant dans la troisième hiérarchie.

62

und Wollen so kennen lernt, daß man in ihnen das in der Seele wirkende Geistige gewahr wird. Das Denken stellt zunächst nur *Bilder*, nicht ein Wirkliches in die Welt. Das Fühlen webt in diesem Bildhaften; es spricht für ein Wirkliches im Menschen, kann es aber nicht ausleben. Das Wollen entfaltet eine Wirklichkeit, die den Leib voraussetzt, aber an seiner Gestaltung nicht bewußt mitwirkt. Das Wesenhafte, das im Denken lebt, um den Leib zur Grundlage dieses Denkens zu machen, das Wesenhafte, das im Fühlen lebt, um den Leib zum Mit-Erleber einer Wirklichkeit zu machen, das Wesenhafte, das im Wollen lebt, um an seiner Gestaltung bewußt mitzuwirken, ist in der dritten Hierarchie lebendig.



80. On peut approcher spirituellement la deuxième hiérarchie (Exusiai, Dynamis, Kyriotetes) en considérant les faits naturels comme les manifestations d'un spirituel vivant en eux. La deuxième hiérarchie a alors la nature pour séjour afin d'agir sur les âmes en elle.

81. On peut approcher spirituellement la première hiérarchie (Séraphins, Chérubins, Trônes) en considérant les faits présents dans le règne de la nature et dans le règne humain comme les actes (créations) d'un esprit qui agit en eux. La première hiérarchie a alors pour domaine d'action le règne de la nature et le règne humain, dans lesquels elle se déploie.

63

Autres principes directeurs émis par le Goetheanum pour la Société anthroposophique

82. L'humain lève les yeux vers les mondes stellaires ; ce qui s'offre alors à ses sens n'est que la manifestation extérieure des êtres spirituels et de leurs actions, dont il a été question dans les considérations précédentes en tant qu'êtres des royaumes spirituels (hiérarchies).

83. La Terre est le théâtre des trois règnes de la nature et du règne humain, dans la mesure où ceux-ci révèlent l'apparence extérieure de l'activité des êtres/entités spirituelles.

84. Les forces qui agissent dans les règnes terrestres de la nature et dans le règne humain de la part des êtres spirituels se dévoilent à l'esprit humain à travers la connaissance à la mesure de l'esprit des mondes stellaires.]

64

LA CONSTITUTION D'ÂME HUMAINE AVANT LE COMMENCEMENT DE L'ÈRE DE MICHEL

Trad. F. Germani, v.01 - 08/05/2026

Aujourd'hui, une considération devrait être ajoutée ici qui s'inscrit dans la continuité des idées développées dans « Au commencement de l'ère de Michel ». Cette ère de Michael est apparue dans l'évolution de l'humanité après la prédominance, d'un

80. An die zweite Hierarchie (Exusiai, Dynamis, Kyriotetes) kann man geistig herantreten, wenn man die Naturtatsachen als Erscheinungen eines in ihnen lebenden Geistigen erschaut. Die zweite Hierarchie hat dann die Natur zu ihrem Aufenthalt, um in ihr an den Seelen zu wirken.

81. An die erste Hierarchie (Seraphim, Cherubim, Throne) kann man geistig herantreten, wenn man die im Natur- und Menschenreich vorhandenen Tatsachen als die Taten (Schöpfungen) eines in ihnen wirkenden Geistigen erschaut. Die erste Hierarchie hat dann das Natur- und Menschenreich zu ihrer Wirkung, in der sie sich entfaltet.

63

Weitere Leitsätze, die für die Anthroposophische Gesellschaft vom Goetheanum ausgegeben werden

82. Der Mensch blickt zu den Sternenwelten auf; was sich da den Sinnen darbietet, sind nur die äußeren Offenbarungen derjenigen Geistwesenheiten und ihrer Taten, von denen in den vorigen Betrachtungen als den Wesen der geistigen Reiche (Hierarchien) gesprochen worden ist.

83. Die Erde ist der Schauplatz der drei Naturreiche und des Menschenreiches, insofern diese den äußeren Sinnenschein von der Tätigkeit geistiger Wesenheiten offenbaren.

84. Die Kräfte, welche in die irdischen Naturreiche und in das Menschenreich von seiten geistiger Wesen hineinwirken, enthüllen sich dem Menschengeniste durch die wahre, die geistgemäße Erkenntnis der Gestirnwelten.]

64

DIE MENSCHLICHE SEELENVERFASSUNG VOR DEM ANBRUCH DES MICHAEL-ZEITALTERS

01 Heute soll eine Betrachtung hier eingefügt werden, die sich an die Ideen «Im Anbruch des Michael-Zeitalters » anschließt. Dieses Michael-Zeitalter ist in der Entwicklung der Menschheit heraufgekommen nach dem Vorherrschen der intellektuellen



côté, de la formation intellectuelle des pensées et, de l'autre côté, de la manière de voir humaine orientée vers le monde des sens extérieur - le monde physique.

La formation des pensées *n'est pas*, dans son essence même, une évolution vers ce qui est matérialiste. Ce qui, dans les temps anciens, venait à l'être humain comme inspiré, le monde des idées, est devenu, à l'époque qui a précédé l'ère de Michaël, propriété de l'âme humaine. Celle-ci ne reçoit plus les idées « d'en haut », du contenu spirituel du cosmos ; elle les puise activement dans la spiritualité propre à l'humain. L'être humain est ainsi devenu mûr pour se recueillir/donner sens sur sa propre entité spirituelle. Auparavant, il ne pénétrait pas jusqu'à cette profondeur de son être. Il voyait en lui-même, dans une certaine mesure, la goutte qui s'était séparée de la mer de la spiritualité cosmique pour la vie terrestre, afin de s'y réunir à nouveau après celle-ci.

La formation des pensées dans l'être humain est un progrès dans la connaissance de soi humaine. Contemplée dans le suprasensible, la situation se présente ainsi : les puissances spirituelles que l'on peut désigner par le nom de Michael administraient les idées dans le cosmos spirituel. L'être humain vivait ces idées en ce qu'il prenait part avec son âme

65

à la vie du monde de Michael. Cette expérience vécue est désormais devenue le sien. Il en est résulté une séparation temporaire de l'humain du monde de Michaël. Avec les pensées inspirées des temps anciens/précédents, l'humain recevait en même temps les contenus spirituels du monde. Cette inspiration ayant cessé et l'humain formant ses pensées par sa propre activité, il est renvoyé à la perception des sens pour avoir un contenu à ces pensées. L'être humain a donc d'abord dû remplir de contenu matériel la spiritualité propre acquise. Il est tombé dans la vision matérialiste à une époque qui a élevé sa propre nature spirituelle à un niveau supérieur à celui des époques précédentes.

Cela peut facilement être méconnu ; on peut

Gedankenbildung auf der einen Seite und der auf die äußere Sinnenwelt — die physische Welt -- gerichteten menschlichen Anschauungsweise auf der andern.

02 Die Gedankenbildung ist in ihrer eigenen Wesenheit *nicht* eine Entwicklung nach dem Materialistischen hin. Dasjenige, was in ältern Zeitaltern wie inspiriert an den Menschen herantrat, die Ideenwelt, wurde in der Zeit, die der Michael-Epoche voranging, Eigentum der menschlichen Seele. Diese empfängt nicht mehr die Ideen «von oben» aus dem geistigen Inhalt des Kosmos; sie holt sie aktiv aus der eigenen Geistigkeit des Menschen herauf. Damit ist der Mensch erst reif geworden, sich auf die eigene geistige Wesenheit zu besinnen. Vorher drang er bis zu dieser Tiefe des eigenen Wesens nicht vor. Er sah in sich gewissermaßen den Tropfen, der aus dem Meere der kosmischen Geistigkeit sich für das Erdenleben abgetrennt hat, um sich nach demselben wieder mit ihm zu vereinigen.

03 Es ist die im Menschen stattfindende Gedankenbildung ein Fortschritt in der menschlichen Selbsterkenntnis. Im Übersinnlichen angeschaut, stellt sich die Sache so dar : Die geistigen Mächte, die man mit dem Michael-Namen bezeichnen kann, verwalteten im geistigen Kosmos die Ideen. Der Mensch erlebte diese Ideen, indem er mit seiner Seele

65

an dem Leben der Michael-Welt teilnahm. Dieses Erleben ist nun sein eigenes geworden. Dadurch ist eine zeitweilige Trennung des Menschen von der Michael-Welt eingetreten. Mit den inspirierten Gedanken der Vorzeit empfing der Mensch zugleich die geistigen Weltinhalte. Indem diese Inspiration aufhörte und der Mensch in eigener Tätigkeit die Gedanken bildet, ist er auf die Anschauung der Sinne verwiesen, um für diese Gedanken einen Inhalt zu haben. So mußte der Mensch zunächst die errungene eigene Geistigkeit mit materiellem Inhalt erfüllen. Er fiel in die materialistische Anschauung in dem Zeitalter, das sein eigenes geistiges Wesen auf eine Stufe brachte, die höher ist als die vorangehenden.

04 Das kann leicht verkannt werden ; man kann



se contenter d'observer la « chute » dans le matérialisme et s'en affliger. Mais tandis que la *contemplation* de cette époque devait se limiter au monde physique extérieur, une *spiritualité purifiée et consistant en soi-même* de l'humain se déploya à l'intérieur de l'âme comme *expérience/vécu*. Dans l'ère de Michaël, cette spiritualité ne doit plus rester une expérience inconsciente, mais devenir consciente de sa propre sorte. Cela signifie l'entrée de l'entité de Michaël dans l'âme humaine. Pendant un certain temps, l'humain a rempli sa propre spiritualité du matériel de la nature ; il doit à nouveau la remplir de sa spiritualité originelle en tant que contenu cosmique.

La formation des pensées s'est perdue pendant un certain temps à la matière du cosmos ; elle doit se retrouver dans l'esprit cosmique. La chaleur, la réalité spirituelle remplie d'essence peut entrer dans le monde froid et abstrait des pensées. Cela représente l'avènement/commencement de l'ère de Michael.

66

Ce n'est que dans la séparation des êtres de pensées du monde que la conscience de la liberté a pu grandir des profondeurs de l'âme humaine. Ce qui venait des hauteurs devait être retrouvé des profondeurs. C'est pourquoi le développement de cette conscience de la liberté a d'abord été lié à une connaissance de la nature tournée uniquement vers l'extérieur. Alors que l'être humain formait inconsciemment son esprit à la pureté des idées, ses sens n'étaient tournés vers l'extérieur que vers le matériel, qui n'interférait en aucune façon avec ce qui brillait d'abord comme un germe délicat dans l'âme.

Mais dans la vision du matériel extérieur le vécu du spirituel et, avec cela, la vision spirituelle peut réintégrer d'une manière nouvelle. Ce qui a été gagné en matière de connaissance de la nature sous le signe du matérialisme peut être appréhendé de manière spirituelle dans la vie intérieure de l'âme. Michael, qui a parlé « d'en haut », peut être entendu « de l'intérieur », là où il établira sa nouvelle demeure. Parlé d'une manière plus imaginative, cela peut

den «Fall» in den Materialismus nur allein beachten, und dann über ihn traurig sein. Aber während das *Anschauen* dieses Zeitalters sich auf die äußere physische Welt beschränken mußte, entfaltete sich im Innern der Seele eine *gereinigte, in sich selbst bestehende Geistigkeit* des Menschen als *Erleben*. Diese Geistigkeit muß nun im Michael-Zeitalter nicht mehr unbewußtes Erleben bleiben, sondern sich ihrer Eigenart bewußt werden. Das bedeutet den Eintritt der Michael-Wesenheit in die menschliche Seele. Der Mensch hat eine gewisse Zeit hindurch das eigene Geistige mit dem Materiellen der Natur erfüllt; er soll es wieder mit ureigener Geistigkeit als kosmischen Inhalt erfüllen.

05 Die Gedankenbildung verlor sich eine Weile an die Materie des Kosmos; sie muß sich in dem kosmischen Geiste wieder finden. In die kalte, abstrakte Gedankenwelt kann Wärme, kann wesenserfüllte Geist-Wirklichkeit eintreten. Das stellt den Anbruch des Michael-Zeitalters dar.

66

06 Nur in der Trennung von dem Gedankenwesen der Welt konnte in den Tiefen der menschlichen Seele das Bewußtsein der Freiheit erwachsen. Was von den Höhen kam, mußte aus den Tiefen wiedergefunden werden. Deshalb ist die Entwicklung dieses Bewußtseins der Freiheit zunächst mit einer nur auf das Äußere gerichteten Naturerkenntnis verbunden gewesen. Während der Mensch im Innern seinen Geist unbewußt zur Reinheit der Ideen erbildete, waren seine Sinne nach außen nur auf das Materielle gerichtet, das in keiner Weise störend in das eingriff, was zunächst als zarter Keim in der Seele aufleuchtete.

07 Aber es kann in die Anschauung des äußeren Materiellen das Erleben des Geistigen und damit die geistige Anschauung in neuer Art wieder einziehen. Was im Zeichen des Materialismus an Naturerkenntnis gewonnen worden ist, kann in geistgemäßer Art im inneren Seelenleben erfaßt werden. Michael, der «von oben» gesprochen hat, kann «aus dem Innern», wo er seinen neuen Wohnsitz aufschlagen wird, gehört werden. Mehr



s'exprimer ainsi : ce que l'humain n'a absorbé en lui-même pendant de longs temps que du cosmos, à savoir le solaire, deviendra lumineux à l'intérieur de l'âme. L'être humain apprendra à parler d'un « soleil intérieur ». Il ne se considérera donc pas moins comme un être terrestre dans sa vie entre la naissance et la mort, mais il reconnaîtra que son propre être, qui marche sur la Terre, est guidé par le Soleil. Il apprendra à percevoir comme une vérité le fait qu'à l'intérieur de lui-même, une entité le place dans une lumière qui illumine certes l'existence terrestre, mais qui ne s'y allume pas. À l'aube de l'ère de Michaël, tout cela peut encore sembler bien lointain pour l'humanité ; c'est quand même

67

proche « en l'esprit » ; cela doit seulement être « vu ». Du fait que les idées de l'être humain ne restent pas seulement « pensantes », mais deviennent « voyantes » dans le penser, dépend incommensurablement beaucoup.

[Autres principes directeurs émis par le Goetheanum pour la Société anthroposophique

85. Dans la conscience éveillée du quotidien, c'est d'abord l'être humain qui fait l'expérience de l'ère actuelle du monde. Cette expérience lui cache que, dans l'état de veille, la troisième hiérarchie est présente dans son expérience.

86. Dans la conscience onirique/de rêve, l'humain fait l'expérience de façon/sorte chaotique de l'union disharmonieuse de son être propre avec l'être spirituel du monde. Si la conscience imaginative se place à la conscience onirique comme son autre pôle en vis-à-vis, l'être humain prend conscience que la deuxième hiérarchie est présente dans son expérience.

87. Dans la conscience de sommeil dépourvue de rêve, l'être humain fait l'expérience, sans conscience propre, de l'union de son être propre avec l'être spirituel du monde. Si la conscience inspirée se place en vis-à-vis de celle de sommeil

imaginatif gesprochen, kann dies so ausgedrückt werden : Das Sonnenhafte, das der Mensch durch lange Zeiten nur aus dem Kosmos in sich aufnahm, wird im Innern der Seele leuchtend werden. Der Mensch wird von einer «innern Sonne» sprechen lernen. Er wird sich deshalb in seinem Leben zwischen Geburt und Tod nicht weniger als Erdenwesen wissen; aber er wird das auf der Erde wandelnde eigene Wesen als *sonnengeführt* erkennen. Er wird als Wahrheit empfinden lernen, daß ihn im Innern eine Wesenheit in ein Licht stellt, das zwar auf das Erdendasein leuchtet, aber nicht in diesem entzündet wird. Im Anbruche des Michael-Zeitalters mag es noch scheinen, als ob dies alles der Menschheit recht ferne liegen könne; doch

67

es ist «im Geiste» nahe; es muß nur «gesehen» werden. Von dieser Tatsache, daß die Ideen des Menschen nicht nur «denkend» bleiben, sondern im Denken «sehend» werden, hängt unermesslich viel ab.

[Weitere Leitsätze, die für die Anthroposophische Gesellschaft vom Goetheanum ausgegeben werden

85. Im wachen Tagesbewußtsein erlebt sich im gegenwärtigen Weltenalter zunächst der Mensch. Dieses Erleben verhüllt ihm, daß innerhalb der Wachheit die dritte Hierarchie in seinem Erleben gegenwärtig ist.

86. Im Traumbewußtsein erlebt der Mensch in chaotischer Art das eigene Wesen mit dem Geistwesen der Welt unharmonisch vereinigt. Stellt sich dem Traumbewußtsein das imaginative als dessen anderer Pol gegenüber, so wird der Mensch gewahr, daß die zweite Hierarchie in seinem Erleben gegenwärtig ist.

87. Im traumlosen Schlafbewußtsein erlebt der Mensch ohne eigene Bewußtheit das eigene Wesen mit dem Geistwesen der Welt vereinigt. Stellt sich dem Schlafbewußtsein das inspirierte als dessen anderer Pol gegenüber, so wird der Mensch gewahr, daß



comme son autre pôle, ainsi l'humain prend conscience que la première hiérarchie est présente dans son expérience.]

68

Au moins une lettre sautée

LE CHEMIN PRÉ-MICHAELIQUE ET MICHAELIQUE

Trad. F. Germani, v.01 - 08/05/2026

On ne pourra pas voir dans la lumière correcte comment l'impact de Michael pénètre dans l'évolution de l'humanité si l'on se fait une représentation du rapport entre le récent monde des idées à la nature qui est aujourd'hui généralement admise/ordinaire.

Là, on pense : à l'extérieur, est la nature avec ses processus et ses êtres ; à l'intérieur, là sont les idées. Celles-ci présentent des concepts d'êtres naturels ou aussi ce qu'on appelle les lois de la nature. Il s'agit en cela avant tout aux penseurs de montrer comment on forme les idées qui ont le rapport correct aux êtres naturels ou contiennent les vraies lois de la nature.

On accorde peu de valeur sur comment ces idées se tiennent à l'humain qui les a. Et quand même, on n'envisagera ce dont il s'agit quand on lance/soulève avant tout la question : que vit l'humain dans les idées de science de la nature récentes ?

On arrivera à une réponse de la façon suivante.

Aujourd'hui, l'humain éprouve que des idées se forment en lui grâce à l'activité de son âme. Il a la sensation d'être le formateur des idées, tandis que seules les perceptions lui parviennent de l'extérieur/de dehors.

L'humain n'a pas toujours eu ce sentiment/cette sensation. Dans les temps anciens, il éprouvait le contenu des idées non comme quelque chose de fait soi-même, mais comme quelque chose d'obtenu par adonnement au monde suprasensible.

Ce sentiment traversait des étapes. Et ces étapes dépendaient de la partie de son être que l'humain

76

die erste Hierarchie in seinem Erleben gegenwärtig ist.]

68

DER VOR-MICHAELISCHE UND DER MICHAELS-WEG

75

01 Man wird nicht im rechten Lichte sehen können, wie der Michael-Einschlag in die Menschheits-Entwicklung hereindringt, wenn man sich über das Verhältnis der neueren Ideenwelt zur Natur die Vorstellung macht, die heute allgemein üblich ist.

02 Da denkt man: draußen ist die Natur mit ihren Vorgängen und Wesen; im Innern, da sind die Ideen. Diese stellen Begriffe von Naturwesen dar oder auch sogenannte Naturgesetze. Es kommt den Denkern dabei vor allem darauf an, zu zeigen, wie man die Ideen bildet, die das rechte Verhältnis zu den Naturwesen haben oder die wahre Naturgesetze enthalten.

03 Man legt dabei wenig Wert darauf, wie diese Ideen zu dem Menschen stehen, der sie hat. Und doch wird man, worauf es ankommt, nur einsehen, wenn man vor allem die Frage aufwirft : Was erlebt der Mensch in den neueren naturwissenschaftlichen Ideen?

04 Man wird zu einer Antwort auf die folgende Art kommen.

05 Heute empfindet der Mensch, daß Ideen in ihm durch die Tätigkeit seiner Seele ausgebildet werden. Er hat das Gefühl: er ist der Ausbildner der Ideen, während nur die Wahrnehmungen von außen an ihn herandrängen.

06 Dieses Gefühl hatte der Mensch nicht immer. Er empfand in älteren Zeiten den Inhalt der Ideen nicht als etwas Selbst-Gemachtes, sondern als etwas durch Eingebung aus der übersinnlichen Welt Erhaltenes.

07 Dieses Gefühl machte Stufen durch. Und die Stufen hingen davon ab, mit welchem Teil seines Wesens der Mensch

76



vivait ce qu'il appelle aujourd'hui ses idées. Aujourd'hui, dans l'ère du développement de l'âme consciente, ce qui est écrit dans les principes directeurs précédents s'applique sans restriction : « Les pensées ont leur siège véritable dans le corps éthérique de l'humain. Mais là, elles sont des forces vivantes et essentielles. Elles s'impriment dans le/au corps physique. Et en tant que telles, ces « pensées imprimées » ont le caractère fantomatique que leur connaît la conscience ordinaire. »

On peut maintenant retourner à l'époque où les pensées étaient vécues directement dans le « je ». Mais là, elles n'étaient pas fantomatiques/puissances d'ombre comme aujourd'hui ; elles n'étaient pas purement vivantes ; elles étaient *animées/dotée d'âme et imprégnées d'esprit/transspiritualisées*. Cela signifie que l'être humain *ne pensait pas* des pensées, mais qu'il faisait l'expérience de la perception d'entités spirituelles concrètes.

On trouve partout dans l'histoire ancienne des peuples une conscience qui regarde ainsi vers un monde d'entités spirituelles. Ce qui en a été conservé historiquement est aujourd'hui qualifié de conscience formant mythes et n'est pas considéré comme particulièrement important pour la compréhension du monde réel. — Et pourtant, avec cette conscience, l'être humain se tient dans *son* monde, dans le monde de son origine, tandis qu'avec la conscience actuelle, il s'élève au-dessus de ce monde qui est *le sien*.

L'être humain est esprit. Et *son* monde est celui des esprits.

Le niveau suivant est celui où le fait de pensée n'est plus vécu par le « je », mais par le corps astral. Là, la spiritualité immédiate se perd pour la vision/le coup d'œil de l'âme. Le fait de pensées apparaît comme un vivant animé/doté d'âme.

Au premier niveau, celui du vu/contemplé de l'essence spirituelle concrète, l'être humain n'a pas du tout un besoin très fort de

porter le contemplé au monde du

Atelier francophone pour un trimembrement social

das erlebte, was er heute seine Ideen nennt. Heute in dem Zeitalter der Entwicklung der Bewußtseinsseele gilt uneingeschränkt, was in den vorigen Leitsätzen steht : « Die Gedanken haben ihren eigentlichen Sitz im ätherischen Leib des Menschen. Aber da sind sie lebendig-wesenhafte Kräfte. Sie prägen sich dem physischen Leibe ein. Und als solche ‚eingeprägte Gedanken‘ haben sie die schattenhafte Art, in der sie das gewöhnliche Bewußtsein kennt. »

08 Man kann nun zurückgehen in Zeiten, in denen Gedanken unmittelbar im «Ich» erlebt wurden. Da aber waren sie nicht schattenhaft wie heute; sie waren nicht bloß *lebend*; sie waren *beseelt und durchgeistigt*. Das heißt aber : der Mensch *dachte nicht* Gedanken; sondern er erlebte die Wahrnehmung von konkreten geistigen Wesenheiten.

09 Man wird ein Bewußtsein, das so zu einer Welt von geistigen Wesenheiten aufsieht, überall in der Vorzeit der Völker finden. Was sich davon geschichtlich erhalten hat, bezeichnet man heute als mythenbildendes Bewußtsein und legt ihm keinen besonderen Wert bei für die Erfassung der wirklichen Welt. — Und doch steht der Mensch mit diesem Bewußtsein in *seiner* Welt, in der Welt seines Ursprunges darinnen, während er sich mit dem heutigen Bewußtsein aus dieser *seiner* Welt heraushebt.

10 Der Mensch ist Geist. Und *seine* Welt ist die der Geister.

11 Eine nächste Stufe ist diejenige, wo das Gedankliche nicht mehr vom «Ich», sondern von dem astralischen Leibe erlebt wird. Da geht die unmittelbare Geistigkeit für den seelischen Anblick verloren. Das Gedankliche erscheint als ein beseeltes Lebendiges.

12 Auf der ersten Stufe, dem Erschauen des konkret geistig Wesenhaften, hat der Mensch gar nicht stark das Bedürfnis,

das Erschaute an die Welt des Sinnlich-



sensoriellement perçu. Les manifestations sensorielles du monde se révèlent certes comme les actes de ce qui a été vu/contemplé au-delà des sens ; mais il n'y a aucune obligation de développer une science particulière à partir de ce qui est immédiatement visible au « regard spirituel ». En dehors de cela, ce qui est vu/contemplé comme le monde des êtres spirituels est d'une telle plénitude que c'est surtout sur lui que repose l'attention.

Il en va autrement lors de la deuxième étape de la conscience.

Les êtres spirituels concrets s'y cachent ; leur reflet, sous forme de vie animée/dotée d'âme, apparaît. On commence à rapprocher la « vie de la nature » de cette « vie des âmes ». On cherche dans les êtres et les processus naturels les êtres spirituels agissants et leurs actions. Ce qui est apparu plus tard comme la quête alchimique est, historiquement, comme le reflet vers en bas de cette étape de la conscience.

Tout comme l'humain, en « pensant » les êtres spirituels lors de la première étape de la conscience, vivait pleinement dans son essence, il reste proche de lui-même et de ses origines lors de cette deuxième étape.

Mais cela exclut, à ces deux niveaux, que l'humain parvienne, au sens propre, à une motivation intérieure propre pour ses actions.

Le spirituel, qui est de sa sorte, agit en lui. Ce qu'il semble faire est la manifestation de processus qui se déroulent/jouent à travers des êtres spirituels. Ce que fait l'humain est l'apparence physique et sensorielle d'un événement divin et spirituel réel qui se tient derrière.

Une troisième époque du développement de la conscience amène les pensées, mais comme vivant, dans le corps éthérique à la conscience.

Wahrgenommenen heranzutragen. Die sinnlichen Welterscheinungen offenbaren sich zwar als die Taten des übersinnlich Erschauten; aber eine besondere Wissenschaft von dem auszubilden, was dem «geistigen Blick» unmittelbar anschaulich ist, liegt keine Nötigung vor. Außerdem ist, was als die Welt der Geistwesen erschaut wird, von solcher Fülle, daß darauf vor allem die Aufmerksamkeit ruht.

13 Anders wird dies bei der zweiten Bewußtseins-Etappe.

14 Da verbergen sich die konkreten Geistwesen; ihr Abglanz, als beseeltes Leben, erscheint. Man beginnt das «Leben der Natur» an dieses «Leben der Seelen» heranzutragen. Man sucht in den Naturwesen und Naturvorgängen die wirksamen Geistwesen und deren Taten. In dem, was später als alchymistisches Suchen auftrat, ist geschichtlich der Niederschlag dieser Bewußtseins-Etappe zu sehen.

15 Wie der Mensch, indem er auf erster Bewußtseins-Etappe Geistwesen «dachte», ganz in *seinem* Wesen lebte, so steht er auf dieser zweiten sich und seinem Ursprung noch nahe.

16 Damit ist aber auf beiden Stufen ausgeschlossen, daß der Mensch im eigentlichen Sinne zu einem inneren eigenen Antrieb für sein Handeln komme.

17 Geistiges, das von seiner Art ist, handelt in ihm. Was er zu tun scheint, ist Offenbarung von Vorgängen, die sich durch Geistwesen abspielen. Was der Mensch tut, ist die sinnlich-physische Erscheinung eines dahinterstehenden wirklichen göttlich-geistigen Geschehens.

18 Eine dritte Epoche der Bewußtseins-Entwicklung bringt die Gedanken, aber als lebendige, im ätherischen Leib zum Bewußtsein.

78

À l'apogée de la civilisation grecque, celle-ci vivait dans cette conscience. Lorsque le Grec réfléchissait/pensait, il ne formulait pas une pensée à travers laquelle il considérait le monde comme sa propre formation ; mais il ressentait excitée en soi de la vie qui pulsait aussi dehors, dans les choses et les

19 Als die griechische Zivilisation groß war, lebte sie in diesem Bewußtsein. Wenn der Grieche dachte, so bildete er sich nicht einen Gedanken, durch den er, als mit seinem eigenen Gebilde, die Welt ansah; sondern er fühlte in sich erregt Leben, das auch draußen in den Dingen und Vorgängen

78



processus.

C'est alors qu'est apparu pour la première fois le désir/la nostalgie de liberté de l'agir en propre. Pas encore une liberté réelle, mais le désir/l'impatience vers là (ndt : spacial non temporel).

L'humain, qui éprouvait en soi l'activité de la nature, pouvait développer le désir de détacher sa propre activité de celle qu'il percevait comme étrangère. Mais l'activité extérieure était encore perçue comme le dernier résultat du monde spirituel actif, qui est de même sorte que l'humain.

Ce n'est que lorsque les pensées ont pris empreinte dans le corps physique et que la conscience ne s'est étendue qu'à cette empreinte que la possibilité de la liberté est apparue. C'est l'état/le contexte qui est donné avec le XV^e siècle après Jésus-Christ.

Dans l'évolution du monde, il ne s'agit pas de la signification des idées de l'actuelle vision ont à la nature, car ces idées n'ont pas pris forme dans le but de livrer une image déterminée de la nature, mais d'amener l'être humain à un certain stade de son évolution.

Lorsque les pensées ont saisi le corps physique, leur contenu immédiat, à savoir l'esprit, l'âme et la vie, a été effacé ; et seule l'ombre abstraite qui adhère au corps physique est restée. De telles pensées peuvent *seulement*

avoir pour objet de leur connaissance ce qui est physique et matériel. Car elles sont elles-mêmes *seulement réelles* au corps physique et matériel de l'humain.

Le matérialisme n'est pas apparu parce que seuls des êtres et des processus matériels sont perceptibles dans la nature extérieure, mais parce que l'être humain a dû passer par une étape de son évolution qui l'a conduit à une conscience qui, dans un premier temps, n'est capable de percevoir que des manifestations matérielles. Le façonnement unilatéral de ce besoin humain a donné la conception de la nature des

pulsierte.

20 Da erstand zum ersten Male die Sehnsucht nach Freiheit des eigenen Handelns. Noch nicht wirkliche Freiheit; aber die Sehnsucht darnach.

21 Der Mensch, der das Regen der Natur in sich selber sich regend empfand, konnte die Sehnsucht ausbilden, die eigene Regsamkeit loszulösen von der als fremd wahrgenommenen Regsamkeit. Aber es wurde immerhin in der äußeren Regsamkeit noch das letzte Ergebnis der wirksamen Geist-Welt empfunden, die gleicher Art mit dem Menschen ist.

22 Erst als die Gedanken ihre Prägung im physischen Leibe annahmen und sich das Bewußtsein nur auf diese Prägung erstreckte, trat die Möglichkeit der Freiheit ein. Das ist der Zustand, der mit dem fünfzehnten nachchristlichen Jahrhundert gegeben ist.

23 In der Welt-Entwicklung kommt es nicht darauf an, was für Bedeutung die Ideen der heutigen Naturanschauung zur Natur haben; denn diese Ideen haben ihre Formen nicht deshalb angenommen, um ein bestimmtes Bild der Natur zu liefern, sondern um den Menschen zu einer bestimmten Stufe seiner Entwicklung zu bringen.

24 Als die Gedanken den physischen Körper ergriffen, war aus ihrem unmittelbaren Inhalte Geist, Seele, Leben getilgt; und der abstrakte Schatten, der am physischen Leibe haftet, ist allein geblieben. Solche Gedanken können *nur*

Physisch-Materielles zum Gegenstande ihrer Erkenntnis machen. Denn sie sind selbst *nur wirklich* an dem physisch-materiellen Leibe des Menschen.

25 Nicht deshalb ist der Materialismus entstanden, weil nur materielle Wesen und Vorgänge in der äußeren Natur wahrzunehmen sind; sondern weil der Mensch in seiner Entwicklung eine Etappe durchzumachen hatte, die ihn zu einem Bewußtsein führte, das zunächst nur materielle Offenbarungen zu schauen fähig ist. Die einseitige Ausgestaltung dieses menschlichen Entwicklungs-Bedürfnisses



temps modernes.

La mission de Michaël est d'apporter aux corps éthériques des êtres humains les forces qui redonnent *vie* aux ombres-pensées ; alors les âmes et les esprits des mondes suprasensibles s'inclineront devant les pensées vivifiées ; l'humain libéré pourra vivre avec eux, comme vivait autrefois l'humain qui n'était que l'image décalquée physique de *leur* action/ouvrage.

Autres principes directeurs énoncés pour la Société anthroposophique devant le Goetheanum (sur la base de ce qui précède)

103. Dans l'évolution de l'humanité, la conscience descend l'échelle du déploiement de la pensée. Il y a une première étape de la conscience : l'humain y vit les pensées dans le « je » comme des êtres spiritualisés, animés, vivifiés. À une deuxième étape, l'humain vit les pensées dans le corps astral ; elles ne représentent alors plus que les images/décalques animées et vivifiés des êtres spirituels. À une troisième étape, l'humain vit les pensées dans le corps éthérique ; elles ne représentent qu'une activité intérieure, comme un écho de e qui a force d'âme. Au quatrième stade, actuel, l'humain fait l'expérience des pensées dans le corps physique ; elles présentent des ombres mortes du spirituel.

104. Dans la même mesure dans laquelle le spirituel-psychique/ce qui est d'âme-vivant reculent dans le penser humain, la volonté propre de l'humain revit; la liberté devient possible.

105. C'est la tâche de Michaël de ramener l'humain sur les chemins de la volonté, là d'où il est venu, car il est descendu sur les chemins de la pensée, passant de l'expérience du suprasensible à celle du sensible avec sa conscience terrestre.

ergab die Naturanschauung der neueren Zeit.

26 Michaels Sendung ist, in der Menschen Äther-Leiber die Kräfte zu bringen, durch die die Gedanken-Schatten wieder *Leben* gewinnen; dann werden sich den belebten Gedanken Seelen und Geister der übersinnlichen Welten neigen; es wird der befreite Mensch mit ihnen leben können, wie ehemals der Mensch mit ihnen lebte, der nur das physische Abbild *ihres* Wirkens war.

Weitere Leitsätze, die für die Anthroposophische Gesellschaft vor dem Goetheanum ausgegeben werden (Auf Grund des vorangehend Dargestellten)

103. In der Menschheits-Entwicklung steigt das Bewußtsein auf der Leiter der Gedanken-Entfaltung herab. Es gibt eine erste Bewußtseins-Etappe : da erlebt der Mensch die Gedanken im «Ich» als durchgeistigte, beseelte, belebte Wesen. Auf einer zweiten Etappe erlebt der Mensch die Gedanken im astralischen Leib; sie stellen da nur mehr die beseelten und belebten Abbilder der Geistwesen dar. Auf einer dritten Etappe erlebt der Mensch die Gedanken im Äther-Leibe; sie stellen nur eine innere Regsamkeit wie einen Nachklang von Seelenhaftem dar. Auf der vierten, gegenwärtigen Etappe erlebt der Mensch die Gedanken im physischen Leibe; sie stellen tote Schatten des Geistigen dar.

104. In demselben Maße, in dem das Geistig-Seelisch-Lebendige im Menschendenken zurücktritt, lebt des Menschen Eigenwille auf; die Freiheit wird möglich.

105. Es ist Michaels Aufgabe, den Menschen auf den Bahnen des Willens dahin wieder zu führen, woher er gekommen ist, da er auf den Bahnen des Denkens von dem Erleben des Übersinnlichen zu dem des Sinnlichen mit seinem Erdenbewußtsein heruntergestiegen ist.

81

Au moins une lettre sautée

148

[TROISIÈME CONSIDÉRATION : LA

81

148

[DRITTE BETRACHTUNG: MICHAELS LEID



Dans le progrès supplémentaire de l'ère de la conscience progresse, la possibilité d'un lien entre Michael et l'humanité en général s'amenuise. Celle-ci voit l'arrivée de l'intellectualité humanisée. Les représentations imaginatives qui peuvent montrer à l'humain l'intelligence essentielle du cosmos disparaissent. Pour Michael, la possibilité d'approcher l'humain ne commence qu'au dernier tiers du XIX^e siècle. Auparavant, cela ne peut se faire que par des voies recherchées comme étant authentiquement rosicruciennes.

L'être humain observe la nature avec son intellect en germination. Il voit alors un monde physique, un monde éthérique, dans lequel il n'est pas présent. Grâce aux grandes idées de Copernic et de Galilée, il acquiert une image du monde extra-humain, mais il perd la sienne propre. Il voit sur soi-même et n'a aucun moyen de comprendre ce qu'il est.

Dans les profondeurs de son être est éveillé en lui ce que son intelligence est destinée à porter. Son moi s'y relie. Ainsi, l'humain porte maintenant en lui un triple. Premièrement : dans son être spirituel-âme, apparaissant comme physique-éthérique, ce qui l'a autrefois, dès l'époque de Saturne et du Soleil, puis à maintes reprises, placé dans le royaume du divin-spirituel. C'est là que l'être de l'humain et l'être de Michael peuvent marcher/aller ensemble.

149

Deuxièmement, l'être humain porte en lui son être physique et éthérique ultérieur. Ce qui est devenu sien pendant les époques lunaire et terrestre. Tout cela est l'œuvre et l'activité du divin-spirituel ; mais celui-ci n'est plus présent vivant en lui.

Il ne redevient pleinement vivant que lorsque le Christ franchit le mystère du Golgotha. C'est dans ce qui oeuvre

Im weiteren Fortschritt des Bewußtseinszeitalters hört immer mehr die Möglichkeit der Verbindung Michaels mit der allgemeinen Menschenwesenheit auf. In dieser hält die vermenschlichte Intellektualität ihren Einzug. Aus dieser schwinden imaginative Vorstellungen, die wesenhafte Intelligenz im Kosmos dem Menschen zeigen können. Für Michael beginnt die Möglichkeit, an den Menschen heranzukommen, erst mit dem letzten Drittel des neunzehnten Jahrhunderts. Vorher kann es nur auf solchen Wegen geschehen, die als die echt rosenkreuzerischen gesucht werden.

Der Mensch sieht mit seinem aufkeimenden Intellekt in die Natur. Er sieht dann eine physische, eine Ätherwelt, in denen er nicht drinnen ist. Er gewinnt durch die großen Ideen der Kopernikus, Galilei ein Bild der außermenschlichen Welt; aber er verliert sein eigenes. Er sieht auf sich selbst und hat keine Möglichkeit, zu einer Einsicht darüber zu kommen, was er ist.

In den Tiefen seines Wesens wird das in ihm erweckt, was seine Intelligenz zu tragen bestimmt ist. Mit dem verbindet sich sein Ich. So trägt jetzt der Mensch ein Dreifaches in sich. Erstens : in seinem Geist-Seelenwesen als physisch-ätherisch erscheinend *das*, was ihn einstmals, schon in Saturn- und Sonnenzeit und dann immer wieder, in das Reich des Göttlich-Geistigen gestellt hat. Es ist dasjenige, wo Menschenwesen und Michaelwesen zusammen gehen können.

149

Zweitens trägt der Mensch in sich sein späteres physisches und ätherisches Wesen. Dasjenige, was ihm während Monden- und Erdenzeiten geworden ist. Das ist alles Werk und Wirksamkeit des Göttlich-Geistigen; aber dieses ist selbst darinnen nicht mehr lebendig anwesend.

Es wird erst wieder voll lebendig anwesend, als der Christus durch das Mysterium von Golgotha schreitet. In dem, was geistig in



spirituellement dans le corps physique et éthérique de l'humain que l'on peut trouver le Christ. Troisièmement, l'être humain porte en lui la partie de son être spirituel d'âme qui a pris/adopté une nouvelle essence/un nouvel être pendant les époques lunaires et terrestres. C'est dans celle/celui-ci que Michel est resté actif, tandis qu'il est devenu de plus en plus inactif dans ce qui est tourné vers la Lune et la Terre. Dans cela il a conservé/obtenu son image d'humains-dieux/d'humain des dieux.

Il le put jusqu'au début de l'ère de la conscience. Alors, s'enfonça, dans une certaine mesure l'ensemble spirituel d'âme de l'humain- dans le physique éthérique, pour en extraire/chercher l'âme consciente/de conscience.

L'être humain monta éclairant dans la conscience de ce que son corps physique et son corps éthérique pouvaient lui dire sur le physique et l'éthérique dans la nature.

Ce que le corps astral et le je pouvaient lui dire sur soi-même s'estompa devant sa vision.

Une époque s'annonce/monte où l'humanité a le sentiment de ne plus pouvoir accéder à elle-même par sa seule compréhension. Une quête de la connaissance de l'entité de l'humain commence. Celle-ci ne peut être satisfaite par ce que le présent est capable d'offrir. On remonte historiquement à des temps plus anciens. L'humanisme s'élève/monte

150

dans l'évolution de l'esprit. On ne recherche pas l'humanisme parce qu'on a l'humain, mais parce qu'on l'a *perdu*. Tant qu'on l'avait, *Érasme de Rotterdam* et d'autres auraient agi avec une nuance d'âme tout autre de celle que leur était l'humanisme.

Dans *Faust*, Goethe trouva plus tard une figure humaine qui avait complètement perdu l'humain.

Cette recherche de « l'humain » devient de plus en plus intense. Car on n'a d'autre choix que de s'engourdir face à la perception de sa propre nature ou de développer le désir/la nostalgie de la

dem physischen und ätherischen Leib des Menschen wirkt, kann der Christus gefunden werden. Drittens hat der Mensch in sich denjenigen Teil seines GeistigSeelischen, der in Monden- und Erdenzeiten neues Wesen angenommen hat. In diesem ist Michael tätig geblieben, während er in dem Mond und Erde zugewandten immer untätiger geworden ist. In diesem hat *er* dem Menschen sein Menschen-Götterbild erhalten.

Das konnte er bis zum Aufgange des Bewußtseinszeitalters. Dann versank gewissermaßen das gesamte GeistigSeelische des Menschen- in das Physisch-Ätherische, um daraus die Bewußtseinsseele zu holen.

Dem Menschen stieg leuchtend im Bewußtsein auf, was ihm sein physischer Leib und sein ätherischer Leib über Physisches und Ätherisches in der Natur sagen konnten.

Es versank vor seinem Schauen, was ihm astralischer Leib und Ich über sich selbst sagen konnten.

Eine Zeit steigt herauf, in der in der Menschheit das Gefühl auflebt, sie komme mit ihrer Einsicht nicht mehr an sich selbst heran. Ein Suchen nach der Erkenntnis der Menschenwesenheit beginnt. Man kann dieses nicht befriedigen durch das, was die Gegenwart vermag. Man geht historisch in frühere Zeiten zurück. Der Humanismus steigt

150

in der Geistesentwicklung auf. Humanismus erstrebt man nicht, weil man den Menschen hat, sondern weil man ihn *verloren* hat. Solange man ihn hatte, hätten *Erasmus von Rotterdam* und andere aus einer ganz anderen Seelenuance gewirkt, als aus dem, was ihnen der Humanismus war.

In *Faust* fand später Goethe eine Menschengestalt auf, die ganz und gar den Menschen verloren hatte.

Immer intensiver wird dieses Suchen nach « dem Menschen ». Denn man hat nur die Wahl, sich abzustumpfen gegenüber dem Erfühlen des eigenen Wesens; oder die Sehnsucht nach ihm als ein Element der



développer comme un élément de l'âme.

Jusqu'au XIXe siècle, les meilleurs esprits dans les domaines les plus divers de la vie de l'esprit européenne développent de différentes sorte/façon des idées – historiques, scientifiques, philosophiques, mystiques – qui représentent une aspiration à trouver l'*humain* dans ce qui est une vision du monde devenu intellectualisée/intellectualiste.

La Renaissance, la renaissance spirituelle, l'humanisme se précipitent, voire se ruent vers une spiritualité dans une direction où elle n'est pas à trouver ; impuissance, illusion, engourdissement – dans la direction où on doit la chercher. En cela, partout, les forces de Michaël font irruption, dans l'art, dans la connaissance, dans les humains, seulement pas encore dans les forces vivantes ascendantes de l'âme de conscience. Une oscillation de la vie spirituelle. Michael, renversant toutes les forces dans le développement/l'évolution cosmique, afin d'avoir le pouvoir de maintenir l'équilibre du « dragon » sous ses pieds. C'est tout de suite sous l'effet de ces efforts de puissance de Michael que naissent les grandes créations de

151

la Renaissance. Mais elles ne sont encore qu'un renouveau de ce qui a puissance d'âme de raison synthétique ou d'âme tranquille par Michael, et non une action des nouvelles forces de l'âme.

On peut se demander avec inquiétude/soucis si Michael sera en situation de combattre le « dragon » sur la durée, lorsqu'il constate comment les humains veulent gagner de la nouvelle image de la nature une image similaire de l'humain. Michael voit comment la nature est observée et comment on veut former une image de l'humain à partir de ce qu'on appelle les « lois de la nature ». Il voit comment on se représente ces caractéristique/particularités d'un animal deviendrait plus parfaite, telle liaison entre les organes plus harmonieuse, et que de là « naîtrait/apparaîtrait » l'humain. Mais devant l'œil de l'esprit de Michael, il n'apparaît pas « un humain », car ce qui est pensé en termes de perfectionnement, d'harmonisation, n'est justement que «

Seele zu entwickeln.

Bis in das neunzehnte Jahrhundert herein entwickeln die besten Menschen auf den verschiedensten Gebieten des europäischen Geisteslebens in verschiedenster Art Ideen – historische, naturwissenschaftliche, philosophische, mystische –, die ein Streben darstellen, in dem, was intellektualistisch gewordene Weltanschauung ist, den *Menschen* zu finden.

Renaissance, geistige Wiedergeburt, Humanismus hasten, ja stürmen nach einer Geistigkeit in einer Richtung, in der sie *nicht* zu finden ist; Ohnmacht, Illusion, Betäubung – nach der Richtung, in der man sie suchen muß. Dabei überall der Durchbruch der Michael-Kräfte, in der Kunst, in der Erkenntnis, in den Menschen herein, nur noch nicht in die auf lebenden Kräfte der Bewußtseinsseele. – Ein Schwanken des geistigen Lebens. Michael, alle Kräfte nach rückwärts in der kosmischen Entwicklung wendend, auf daß ihm Macht werde, den «Drachen» unter seinen Füßen im Gleichgewicht zu erhalten. Gerade unter diesen Machtanstrengungen Michaels entstehen die großen Schöpfungen der

151

Renaissance. Aber sie sind noch eine Erneuerung des Verstandes- oder Gemütsseelenhaften durch Michael, nicht ein Wirken der neuen Seelenkräfte.

Man kann Michael voll Sorge schauen, ob er auch in der Lage sei, den «Drachen» auf die Dauer zu bekämpfen, wenn er wahrnimmt, wie die Menschen auf dem einen Gebiete aus dem neugewonnenen Naturbilde ein solches des Menschen gewinnen wollen. Michael sieht, wie die Natur beobachtet wird und wie man aus dem, was man «Naturgesetze» nennt, ein Menschenbild formen will. Er sieht, wie man sich vorstellt, diese Eigenschaft eines Tieres werde vollkommener, jene Organverbindung werde harmonischer und dadurch «entstehe» der Mensch. Aber vor Michaels Geistesauge entsteht nicht «ein Mensch», weil, was in Vervollkommnung, in Harmonisierung gedacht wird, eben nur «gedacht» wird; niemand kann schauen, daß es auch in Wirklichkeit *wird*, weil das eben



pensé » ; personne ne peut voir/contempler que cela *devient* aussi en réalité, parce que ce n'est justement le cas nulle part. <<<<

Et ainsi vivent les humains avec des pensées telles de l'humain en des images dépourvues d'être, en des illusions ; ils poursuivent/chassent après une image de l'humain qu'ils croient seulement avoir, mais en réalité, ils n'ont rien dans leur champ de vision. « La force du soleil spirituel illumine leurs âmes, le Christ agit, mais ils ne peuvent encore le percevoir. La force de l'âme consciente règne dans le corps, elle ne veut pas encore dans l'âme. » C'est ainsi que l'on peut entendre l'inspiration qui parle à travers Michel, avec une inquiétude anxieuse. La force de l'illusion dans les humains ne donnera-t-elle pas au « dragon » un pouvoir tel qu'il lui sera impossible – à Michael – de maintenir l'équilibre ?

152

D'autres personnalités cherchent, avec une force artistique intérieure plus grande, à ressentir la nature comme ne faisant qu'un avec l'humain. Les mots prononcés par Goethe lorsqu'il a caractérisé l'œuvre de Winckelmann dans un beau livre résonnent avec force : « Lorsque la nature saine de l'humain agit comme un tout, lorsqu'il se sent dans le monde comme dans un grand, beau, digne et précieux tout, lorsque le bien-être harmonieux lui procure un pur et libre ravissement ; alors l'univers, s'il pouvait se percevoir lui-même, s'écrierait qu'il a atteint son but et admirerait le sommet de son propre devenir et de son essence. » Ce que Lessing a inspiré avec son esprit fougueux, ce qui a animé la grande vision du monde chez Herder, résonne dans cette citation de Goethe. Et toute l'œuvre de Goethe est comme une révélation universelle de cette phrase. Dans ses « Lettres esthétiques », Schiller a décrit un humain idéal qui, comme le suggère cette phrase, porte l'univers en lui et le réalise dans la communion/l'union sociale avec les autres humains. Mais d'où vient *cette* image de l'humain ? Elle brille comme le soleil matinal sur la terre au printemps. Mais elle s'est insinuée dans la sensibilité humaine à partir de la contemplation de l'humain grec. Les humains la nourrissaient d'une forte

nirgends der Fall ist.

Und so leben die Menschen mit solchem Denken vom Menschen in wesenlosen Bildern, in Illusionen; sie jagen einem Menschenbilde nach, das sie nur glauben zu haben; aber in Wahrheit ist nichts in ihrem Gesichtsfelde. «Die Kraft der Geistessonne bescheinet ihre Seelen, Christus wirkt; aber sie können dessen noch nicht achten. Bewußtseinsseelenkraft waltet im Leibe; sie will noch nicht in die Seele.» So etwa kann man die Inspiration hören, die da Michael spricht aus banger Sorge. Ob denn nicht etwa die Illusionskraft in den Menschen dem «Drachen» soviel Macht geben werde, daß ihm — Michael — die Aufrechterhaltung des Gleichgewichts eine Unmöglichkeit sein werde.

152

Andere Persönlichkeiten suchen mit mehr innerlichkünstlerischer Kraft, die Natur mit dem Menschen in eins zu empfinden. Gewaltig klingt das Wort, das Goethe gesprochen hat, als er Winckelmanns Wirken in einem schönen Buche charakterisierte : «Wenn die gesunde Natur des Menschen als ein Ganzes wirkt, wenn er sich in der Welt als in einem großen, schönen, würdigen und werten Ganzen fühlt, wenn das harmonische Behagen ihm ein reines, freies Entzücken gewährt; dann würde das Weltall, wenn es sich selbst empfinden könnte, als an sein Ziel gelangt, aufjauchzen und den Gipfel des eigenen Werdens und Wesens bewundern.» Was Lessing mit Feuergeistigkeit anregte, was in Herder den großen Weltblick beseelte: es klingt in diesem Goethewort. Und Goethes ganzes eigenes Schaffen ist wie allseitige Offenbarung dieses seines Wortes. Schiller hat in den «Ästhetischen Briefen» einen idealen Menschen geschildert, der so, wie es in diesem Worte klingt, das Weltall in sich trägt und es im sozialen Zusammenschluß mit anderen Menschen verwirklicht. Aber woher stammt *dieses* Menschenbild? Es leuchtet wie die Morgensonne über der Frühlingserde. Aber in die Menschenempfindung ist es aus der Betrachtung des griechischen Menschen



impulsion intérieure de Michael, mais ils ne pouvaient donner forme à cette impulsion qu'en plongeant leur regard spirituel dans le passé. Goethe, en voulant faire l'expérience de « l'humain », ressentait les conflits les plus violents avec l'âme consciente. Il le chercha dans la philosophie de Spinoza ; pendant son voyage en Italie, lorsqu'il se pencha sur l'essence grecque, il crut le deviner encore plus clairement. Il s'éloigna rapidement de l'âme consciente qui aspire chez Spinoza, mais finit par

153

l'âme de raison analytique ou âme tranquille(/raison synthétique ?) qui s'éteint. Il ne peut en transférer qu'une quantité illimitée dans l'âme consciente dans sa conception globale de la nature.

Michael considère aussi avec sérieux cette recherche de l'humain. Ce qui correspond à son sens entre bien dans le développement spirituel humain ; c'est l'humain qui a autrefois contemplé l'intelligence essentielle, lorsque Michael la gérait encore depuis le cosmos. Mais si cela n'était pas saisi par la force spiritualisée de l'âme consciente, cela finirait par échapper à l'action de Michael et tomber sous le pouvoir de Lucifer. Que Lucifer puisse prendre le dessus dans le déséquilibre cosmique et spirituel, voilà l'autre grande préoccupation dans la vie de Michael.

La préparation de Michael à sa mission pour la fin du XIXe siècle s'écoule dans une tragédie cosmique. En bas, sur terre, on éprouve souvent une profonde satisfaction à l'égard de l'action de l'image de la nature ; dans le domaine où Michael agit, la tragédie règne sur les obstacles qui s'opposent à l'intégration de l'image de l'humain.

Autrefois, l'amour austère et spiritualisé de Michaël vivait dans les rayons du soleil, dans la lueur de l'aurore, dans le scintillement des étoiles ; désormais, cet amour avait pris la forme d'un regard empreint de tristesse sur l'humanité.

La situation de Michael dans le cosmos devint tragique et difficile, mais aussi urgente à résoudre, précisément pendant la

eingezogen. Menschen hegten es mit starkem inneren Michael-Impuls; aber sie konnten diesen Impuls nur ausgestalten, indem sie den Seelenblick in die Vorzeit versenkten. Goethe empfand ja, indem er den «Menschen» erleben wollte, die stärksten Konflikte mit der Bewußtseinsseele. In Spinozas Philosophie suchte er ihn; während der italienischen Reise, als er in griechisches Wesen hineinblickte, glaubte er ihn erst recht zu ahnen. Er eilte von der Bewußtseinsseele, die in Spinoza strebt, doch zuletzt zur

153

verglimmenden Verstandes- oder Gemütsseele. Er kann nur unbegrenzt viel von dieser in die Bewußtseinsseele in seiner umfassenden Naturanschauung herübertragen.

Ernst schaut Michael auch auf dieses Suchen nach dem Menschen. Was nach seinem Sinne ist, kommt ja wohl in die menschliche Geistesentwicklung hinein; es ist der Mensch, der einst das wesentlich Intelligente geschaut hat, als es Michael noch aus dem Kosmos heraus verwaltet hat. Aber das müßte, wenn es nicht von der vergeistigten Kraft der Bewußtseinsseele erfaßt würde, zuletzt Michaels Wirken entfallen und unter Luzifers Macht gelangen. Daß Luzifer in dem Schwanken der kosmisch-geistigen Gleichgewichtslage die Obermacht gewinnen könne, das ist die andere bange Sorge in dem Leben Michaels.

Michaels Vorbereitung seiner Mission für das Ende des neunzehnten Jahrhunderts strömt in kosmischer Tragik dahin. Unten auf Erden herrscht oft tiefste Befriedigung über das Wirken des Naturbildes; im Gebiete, da Michael wirkt, waltet Tragik über die Hemmnisse, die sich dem Einleben des Menschenbildes entgegenstellen.

Ehedem lebte in dem Strahlen der Sonne, in dem Schimmern der Morgenröte, in dem Funkeln der Sterne Michaels herbe, vergeistigte Liebe; jetzt hatte diese Liebe am stärksten die Note des leiderweckenden Hinschauens auf die Menschheit angenommen.

Michaels Situation im Kosmos wurde eine tragisch-schwierige, aber auch zu einer Lösung drängende gerade in dem



période qui précéda sa mission terrestre. Les humains ne pouvaient concevoir l'intellectualité que dans le domaine du corps et uniquement à travers les sens. D'un côté, ils ne percevaient donc rien de ce qui

154

n'était pas perceptible par les sens ; la nature est devenue un champ de révélation sensorielle, mais cette révélation était considérée de manière tout à fait matérielle. Dans les formes naturelles, on ne percevait plus l'œuvre du divin-spirituel, mais quelque chose qui est là sans esprit et dont on affirmait pourtant qu'il produit le spirituel dans lequel vit l'être humain. De l'autre côté, les humains ne voulaient plus accepter d'un monde spirituel que ce dont parlaient les récits historiques. Contempler l'esprit dans le passé était aussi sévèrement réprouvé que de le contempler dans le présent.

Seul vivait encore dans l'âme humaine ce qui provenait du domaine du présent, où Michael n'avait pas accès. L'humain était heureux de se trouver sur un terrain « sûr ». Il croyait l'avoir trouvé, car il ne cherchait pas dans la « nature » des pensées dans lesquelles il craignait immédiatement l'arbitraire de la fantaisie. Mais Michael n'était pas heureux ; il devait mener la lutte contre Lucifer et Ahriman au-delà de l'être humain, dans son propre domaine. Cela entraîna une grande difficulté tragique, car plus Michael, qui préserve aussi le passé, doit s'éloigner de l'humain, plus Lucifer peut facilement l'approcher. Ainsi, une lutte acharnée entre Michel, Ahriman et Lucifer se déroulait dans le monde spirituel immédiatement adjacent à la Terre *pour* l'humain, tandis que celui-ci, dans le domaine terrestre lui-même, maintenait son âme en activité contre ce qui était salutaire à son évolution.

Tout cela vaut évidemment pour la vie spirituelle européenne et américaine. On devrait parler autrement pour la vie spirituelle asiatique.

Goetheanum, 14 décembre 1924.]

Autres principes directeurs émis par le Goetheanum pour la Société anthroposophique

Atelier francophone pour un trimembrement social

Zeitabschnitte, der seiner Erdenmission voranging. Die Menschen konnten die Intellektualität nur im Bereich des Leibes und da nur der Sinne halten. Sie nahmen daher auf der einen Seite nichts in ihre Einsicht auf, was ihnen

154

nicht die Sinne sagten; die Natur wurde ein Feld der Sinnesoffenbarung, aber diese Offenbarung ganz materiell gedacht. In den Naturformen vernahm man nicht mehr das Werk des Göttlich-Geistigen, sondern etwas, das geistlos da ist und von dem man doch behauptete, daß es das Geistige, in dem der Mensch lebt, hervorbringt. Auf der andern Seite wollten von einer Geisteswelt die Menschen nur noch das annehmen, wovon die historischen Nachrichten sprachen. Ein Schauen des Geistes nach der Vergangenheit wurde so streng verpönt wie ein solches in die Gegenwart.

Es lebte nur noch das in des Menschen Seele, das aus dem Gegenwartsgebiete kommt, das Michael nicht betritt. Der Mensch ward froh, auf «sicherem» Boden zu stehen. Den glaubte er zu haben, weil er nichts von Gedanken, in denen er sogleich Phantasiewillkür fürchtete, in der «Natur» suchte. Michael aber war nicht froh; er mußte jenseits vom Menschen, in seinem eigenen Gebiet, den Kampf gegen Luzifer und Ahriman führen. Das ergab die große tragische Schwierigkeit, weil Luzifer um so leichter an den Menschen herankommt, je mehr Michael, der ja auch das Vergangene bewahrt, sich von dem Menschen abhalten muß. Und so spielte sich ein heftiger Kampf Michaels mit Ahriman und Luzifer in der an die Erde unmittelbar angrenzenden geistigen Welt *für* den Menschen ab, während dieser im Erdbereich selbst gegen das Heilsame seiner Entwicklung seine Seele in Tätigkeit hielt.

Alles dieses gilt selbstverständlich für das europäische und amerikanische Geistesleben. Für das asiatische müßte anders gesprochen werden.

Goetheanum, 14. Dezember 1924.]

Weitere Leitsätze, die für die Anthroposophische Gesellschaft vom Goetheanum ausgegeben

19/20 www.triarticulation.fr



(En référence à la troisième réflexion précédente : la souffrance de Michel face à l'évolution de l'humanité avant le temps de son activité terrestre)

134. Au tout début du développement de l'âme consciente, l'humain ressent comment l'image de l'humanité, de sa propre nature, qui lui avait été donnée auparavant imaginativement, s'est perdue. Incapable de la retrouver dans son âme consciente, il la recherche par des moyens scientifiques ou historiques. Il souhaite laisser renaître en lui l'ancienne image de l'humanité.

135. On n'atteint pas par cela à un véritable être emplis avec l'entité humaine, mais seulement à des illusions. Mais on ne le remarque pas et on y voit quelque chose qui soutient/porte l'humanité.

136. Ainsi, pendant la période qui précède son action sur Terre, Michael doit voir avec inquiétude et souffrance l'évolution de l'humanité. Car l'humanité rejette toute considération spirituelle et se coupe ainsi de tout ce qui la relie à Michael.

156

werden

(Mit Bezug auf die vorangehende dritte Betrachtung: Michaels Leid über die Menschheitsentwicklung vor der Zeit seiner Erdenwirksamkeit)

134. In der allerersten Zeit der Bewußtseinsseelenentwicklung erfährt der Mensch, wie ihm das vorher imaginativ gegebene Bild der Menschheit, seiner eigenen Wesenheit, verloren gegangen ist. Ohnmächtig, es in der Bewußtseinsseele schon zu finden, sucht er es auf naturwissenschaftlichem oder historischem Wege. Er möchte in sich das alte Menschheitsbild wieder erstehen lassen.

135. Man gelangt dadurch nicht zu einem wirklichen Erfülltsein mit der menschlichen Wesenheit, sondern nur zu Illusionen. Aber man bemerkt es nicht; und sieht darin etwas die Menschheit Tragendes.

136. So muß Michael in der Zeit, die seiner Erdenwirksamkeit vorangeht, mit Sorge und in Leid auf die Menschheitsentwicklung sehen. Denn die Menschheit verpönt jede Geistesbetrachtung und schneidet sich dadurch alles ab, was sie mit Michael verbindet.

156

